

**Monet Gabriel, « Pour une homilétique d'engendrement »,  
in : Roland MEYER (éd.), *Pistis. Mélanges offerts à Richard Lehmann*,  
Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2010, p. 125-148.**

# Pour une homilétique d'engendrement

Gabriel Monet

*Professeur de théologie pratique à la Faculté adventiste de théologie,  
France*

On a vu fleurir il y a peu une approche pastorale novatrice sous l'appellation de « pastorale d'engendrement<sup>1</sup> ». Si cette expression se rencontre de plus en plus fréquemment et qu'elle peut recouvrir des connotations différentes, elle met néanmoins en synergie un certain nombre de valeurs qui interpellent l'ensemble du champ de la théologie pratique. Or, à ma connaissance, cette réflexion récente sur la pastorale d'engendrement n'a pas encore été abordée au niveau de l'homilétique, alors qu'il me semble que réfléchir à l'art de la prédication dans la sphère de l'engendrement peut non seulement être pertinent mais aussi contribuer à rendre la

---

<sup>1</sup> La brèche a été ouverte par la publication d'un ouvrage collectif édité en 2004 sous la direction de Philippe BACQ et Christoph THEOBALD, *Une nouvelle chance pour l'évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Les éditions de l'atelier. Devant le grand intérêt suscité par cette publication, la réflexion sur une pastorale d'engendrement a non seulement été le sujet de nombreuses rencontres, retraites et séminaires mais a été poursuivie par une deuxième publication : Philippe BACQ, Christoph THEOBALD (éd.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Montréal/Ivry-sur-Seine, Lumen Vitae/Novalis/Les éditions de l'atelier, 2008.

parole prêchée plus audible pour nos contemporains. Je me propose donc dans un premier temps de présenter ce qu'est une pastorale d'engendrement pour aboutir à ce que pourrait être une homilétique d'engendrement. Il sera alors utile dans un deuxième temps d'approfondir les caractéristiques d'une homilétique d'engendrement avant d'aborder dans une dernière partie les implications exégétiques, liturgiques, pastorales et rhétoriques d'une telle approche.

## **D'une pastorale d'engendrement à une homilétique du même nom**

Pour développer la notion d'homilétique d'engendrement, il paraît important de synthétiser ce qu'est une pastorale d'engendrement. Dans un article fondateur<sup>2</sup>, Philippe Bacq met en perspective quelques théories pastorales qui cohabitent aujourd'hui<sup>3</sup>. Le modèle pastoral qui a présidé pendant des siècles dans la vie des Églises est celui d'une pastorale de *transmission* ou d'*encadrement*. Cette approche vise à transmettre la foi comme un héritage reçu. On devient chrétien en adoptant les manières de penser, les comportements et les pratiques du milieu croyant auquel on se joint. Devant le constat que cette approche a peut-être suscité une « chrétienté » mais n'a pas réellement « christianisé » les gens, et devant la nécessité de mieux répondre aux attentes, se sont développées trois approches successives que sont une pastorale de l'*accueil*, une

---

<sup>2</sup> Philippe BACQ, « Vers une pastorale d'engendrement », in Philippe BACQ, Christoph THEOBALD (éd.), *Une nouvelle chance pour l'évangile*, p. 7-28.

<sup>3</sup> Philippe Bacq, catholique, s'appuie bien entendu sur ce qui se vit dans son contexte ecclésial et s'appuie sur des textes émanant des autorités ecclésiales catholiques, mais il me semble que ce regard historique particulier est intéressant à connaître et qu'il a aussi une pertinence qui dépasse les frontières confessionnelles. Ce n'est pas l'objet de cette présente étude de considérer les parallélismes en milieu protestant d'une telle évolution des paradigmes pastoraux, mais à n'en pas douter, si l'on ne retrouvera peut-être pas les mêmes termes, les lignes de force générales de ces évolutions ont une validité au-delà du seul contexte catholique.

pastorale de *proposition* et une pastorale d'*initiation*. En effet, « il ne suffit pas de transmettre la doctrine de l'Église d'en haut et de loin ; il importe de prendre véritablement en compte les personnes, leurs désirs, leurs attentes<sup>4</sup> ». Mais une pastorale de l'accueil où l'on essaye de répondre aux besoins des gens a tendance à susciter une logique consumériste. Une pastorale de proposition fera donc un pas de plus en invitant à des initiatives de la part de l'Église mais risque d'instituer une relation à sens unique qui ne génère pas un véritable dialogue de réciprocité. Enfin, une pastorale d'initiation a pour visée de transformer les paroisses en véritables communautés de vie, mais la bonne volonté se heurte souvent aux réalités du terrain.

Il ne s'agit pas de juger tel ou tel modèle car, dans le contexte de l'évolution si rapide de la société, aucun modèle pastoral ne peut s'affirmer comme unique paradigme valide. Pour Philippe Bacq, une pastorale d'engendrement ne prétend pas se substituer aux autres modèles mais veut se situer sur un autre plan. Intégrant des aspects de transmission, d'accueil, de proposition, d'initiation, elle désire les intégrer selon un style évangélique qui lui est propre :

« Le mot "engendrement" renvoie à l'expérience humaine la plus puissante et la plus fragile, la plus émouvante, la plus joyeuse et parfois la plus douloureuse qui soit. [...] Le mot "engendrement" est ainsi riche de multiples connotations qui ouvrent des perspectives d'une grande densité existentielle : le don de la vie, la complémentarité du masculin et du féminin, la réciprocité des échanges, la naissance à une identité nouvelle ; une attitude d'accueil et de don, de plaisir, de joie, de souffrance aussi, en acceptant le deuil, la traversée de l'inconnu, la surprise devant l'imprévisible de la vie<sup>5</sup>. »

Un passage biblique source pour une pastorale d'engendrement est l'expérience qu'a faite Jésus après son baptême. Il était en prière et une voix lui dit : « Tu es mon fils,

---

<sup>4</sup> Philippe BACQ, « Vers une pastorale d'engendrement », p. 10.

<sup>5</sup> *Idem*, p. 17.

moi, aujourd'hui je t'ai engendré<sup>6</sup>. » Cet épisode placé au début des Évangiles introduit toute la suite des récits qui vont montrer comment Jésus devient le Fils de Dieu dans les multiples événements de son existence quotidienne. C'est de l'ordre d'un engendrement qui advient jour après jour. Pour nous aussi, être engendrés à la vie de Dieu est une expérience spirituelle qui peut advenir un jour ou l'autre à la conscience, mais qui n'est pas achevée une fois pour toutes, et qui prend des chemins variables, originaux et propres à chacun.

Pour aider à faire comprendre l'esprit d'une pastorale d'engendrement, André Fossion fait une analogie très parlante en évoquant la tempête qui a déferlé sur l'Europe le 26 décembre 1999<sup>7</sup>. On estime que cette catastrophe a causé la chute de 300 millions d'arbres. Dans les semaines qui ont suivi, les bureaux d'études ont élaboré des programmes de reboisement avec comme objectif de profiter de ce désastre pour reconstruire la forêt selon l'image idéale que l'on pouvait s'en faire. Mais au moment de passer à la mise en œuvre, « les ingénieurs forestiers ont constaté que la forêt les avait devancés et que la régénération plus rapide que prévue venait même contrarier les plans de reboisement en manifestant parfois des configurations nouvelles, plus avantageuses, auxquelles les bureaux d'études n'avaient pas pensé ». C'est ainsi qu'on est passé à une politique plus souple d'accompagnement. « Il ne s'agissait pas de renoncer à toute intervention, mais plutôt, avec davantage de compétence, d'accompagner, de manière active et vigilante, un processus de régénération naturelle. » Et André Fossion de s'interroger : « N'y aurait-il pas aussi à opérer ce même passage en pastorale, passage d'une pastorale d'encadrement à une pastorale d'engendrement ? » Selon une pastorale d'encadrement, il s'agit d'annoncer l'Évangile et de

---

<sup>6</sup> Lc 3.21,22.

<sup>7</sup> André FOSSION, « Évangéliser de manière évangélique. Petite grammaire spirituelle pour une pastorale d'engendrement », in Philippe BACQ, Christoph THEOBALD (éd.), *Passeurs d'Évangile*, p. 60, 61.

construire l'Église comme si tout dépendait de nous, alors qu'une pastorale d'engendrement se met au service de ce qui est en train de naître, en acceptant de ne pas tout contrôler, et donc de compter sur des forces qui ne sont pas les nôtres. De la même manière que ce qui naît est toujours différent de soi, la transmission de la foi n'est ni de l'ordre de la reproduction, ni du clonage, mais toujours de l'ordre de l'avènement :

« Dans cette pastorale, on part du principe que l'être humain est "capable de Dieu". Nous n'avons pas à produire en lui cette capacité. [...] Certes la foi ne se transmet pas sans nous. Néanmoins, nous n'avons pas le pouvoir de la communiquer. Notre devoir est de veiller aux conditions qui la rendent possible, compréhensible, praticable et désirable. La pastorale travaille sur ces conditions. Le reste est affaire de grâce et de liberté. Ce que je viens de dire de la pastorale d'engendrement rejoint profondément l'Évangile. Tout ce que nous pouvons faire, c'est semer. L'Évangile parle de la mission comme de semences. Le semeur sortit pour semer, qu'il veille ou qu'il dorme, la semence germe et grandit, il ne sait comment (Mc 4.26,27). De ce point de vue, la pastorale se présente comme une alchimie subtile entre les actions à mener et la nécessaire "retenue" pour laisser advenir ce qui doit naître <sup>8</sup>. »

L'émergence d'une pastorale d'engendrement advient-elle pour être en phase avec la mentalité contemporaine et faire face à la crise que traverse le christianisme ? Si là n'est pas l'intention première, il n'en reste pas moins vrai que le désir de connecter les contemporains à l'Évangile a contribué à son développement, comme l'exprime Paul Scolas :

« Une pastorale d'engendrement, ce n'est pas une pastorale qui s'adapte à l'air du temps. Ce n'est pas le souci de l'adaptation qui nous a guidés, c'est celui de retrouver l'Évangile comme Bonne Nouvelle pour les hommes et les femmes de ce temps, comme contribution éminemment précieuse au bonheur des humains, chacun et tous ensemble. Là intervient l'air du temps ou plutôt la réalité de ce temps,

---

<sup>8</sup> André FOSSION, « Évangéliser de manière évangélique », p. 62.

non pour simplement s'y adapter, mais pour y proposer ce qui nous a été confié et qui est tellement bon pour l'homme<sup>9</sup>. »

Dans l'esprit d'une pastorale d'engendrement, il s'agit donc d'aider les gens à discerner l'appel que le Christ leur adresse au stade où ils en sont dans leur vie. Une pastorale d'engendrement est une pastorale de discernement. Le Christ ressuscité n'appelle pas tout le monde à le suivre comme Simon, André, Jacques et Jean. Dans l'Évangile, Jésus se met souvent au service du désir des gens. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », demande-t-il à Bartimée<sup>10</sup>. Et après l'avoir guéri, il ne lui propose pas de le suivre, de s'adjoindre au groupe de ses disciples. Bartimée le fera spontanément, mais d'autres retourneront paisiblement chez eux pour vivre leur vie le plus authentiquement possible. « Prends ton grabat et retourne chez toi<sup>11</sup> », dit Jésus au paralytique. La visée de la pastorale d'engendrement, c'est une Église décentrée d'elle-même qui invite à lire autrement le vécu des gens, qui se met à l'écoute du désir profond de la personne et qui l'aide à l'exprimer.

En quoi une telle approche de la pastorale peut-elle induire une homilétique d'engendrement ? On peut commencer par se demander si la classification évoquée pour la pastorale peut s'appliquer à l'homilétique. Or il me semble que la réponse est affirmative. En effet, les modèles d'encadrement, d'accueil, de proposition et d'initiation peuvent se recouper avec certaines approches de la prédication. Ainsi une homilétique d'encadrement consistera en une prédication dogmatique, voire morale, qui insiste sur ce que l'auditeur doit croire et faire. Le prédicateur se présente alors en expert et l'auditeur comme celui qui doit intégrer, accepter et vivre ce qu'il écoute.

---

<sup>9</sup> Paul SCOLAS, « Une Église aux couleurs d'Évangile », in Philippe BACQ, Christoph THEOBALD (éd.), *Passeurs d'Évangile*, p. 196.

<sup>10</sup> Mc 10.51.

<sup>11</sup> Mc 2.11.

Dans une homilétique d'accueil, de proposition ou d'initiation, une prise en compte plus importante sera faite de l'auditeur. Dans une démarche d'accueil, on privilégiera des références, des images, des sujets, des histoires, des situations, des moyens pédagogiques qui sont en phase avec le monde de l'auditeur. Dans une approche de proposition, on veillera à ne pas induire de réponses toutes faites dans la prédication mais on présentera différentes réponses parmi lesquelles les auditeurs pourront se positionner. Enfin, une homilétique d'initiation aura l'avantage de prendre en compte les éventuels auditeurs qui n'ont pas de culture biblique et qui seraient novices dans leur fréquentation de l'Église. Je ne veux pas ici critiquer ces différentes approches. Car comme il a été affirmé à propos d'une pastorale d'engendrement, une homilétique d'engendrement n'exclut pas les autres approches, et à n'en pas douter inclura des éléments d'encadrement, d'accueil, de proposition et d'initiation mais verra les choses d'une manière transversale, mettant l'accent sur l'intention que la parole prêchée fasse naître chez les auditeurs un désir de construire une relation personnelle avec le Christ<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Il s'agirait ici probablement de réfléchir à une typologie des différentes approches homilétiques. Ce travail à ma connaissance n'a pas encore été fait de manière satisfaisante. En effet, on retrouve le plus souvent un état des lieux de différentes approches méthodologiques et non théologiques. Par exemple, pour beaucoup, on distingue les prédications thématiques (qui ont pour centre un thème et qui citent plusieurs textes bibliques sur ce thème) ; les prédications textuelles (qui ne s'appuient que sur un seul passage biblique : une péricope, un verset, éventuellement un livre entier. On les appelle aussi parfois prédications sous forme d'exposés) ; les prédications biographiques (qui s'appuient et tirent un message de la vie d'un personnage biblique) ; les prédications narratives (qui favorisent un message au travers de la narration d'un passage biblique). On peut encore trouver des variantes ou appeler autrement ces différents types d'approche. D'un point de vue méthodologique, on évoque aussi, et cela se recoupe, des approches déductives, inductives ou même abductives. Cela étant, encore une fois, ces typologies ne le sont pas d'un point de vue théologique mais d'un point de vue méthodologique. Or une homilétique d'engendrement ne se veut pas une méthode de plus, mais plus proche d'une conception théologique de ce qu'est la prédication, d'où le questionnement nécessaire sur la définition de la prédication.



Cela peut donc nous amener à nous arrêter sur la ou les définitions que l'on peut donner à l'acte de prêcher. Dans le monde de l'homilétique, de très nombreuses définitions ont été données de la prédication. On peut y trouver un certain nombre de convergences, mais aussi des nuances si ce n'est des divergences. Cela étant, la définition qui semble avoir eu le plus d'impact ces dernières années et qui a été reprise par de nombreuses personnes est celle qui a été proposée par Gerd Theissen dans un article qui a fait et qui continue de faire référence : « Le langage des signes de la foi. Réflexions en vue d'une doctrine de la prédication ». Même si cet article va beaucoup plus loin que de simplement proposer une définition, l'auteur affirme qu'« une prédication est un discours intégré à un culte, dans lequel un membre de la communauté s'exprimant au nom de tous réactualise à travers un texte biblique le monde de signes auxquels celui-ci se rattache. Il le fait en espérant amener ses auditeurs à nouer le dialogue avec Dieu et leur faire trouver ainsi un bénéfice pour leur vie<sup>13</sup>. » On notera aussi avec intérêt la définition d'Élisabeth Parmentier, qui est probablement en ce moment l'universitaire francophone la plus prolifique et la plus écoutée sur l'homilétique : « Prêcher, c'est parler de Dieu et avec Dieu, de l'auditeur et avec l'auditeur, de l'Église et avec l'Église, en dialogues ininterrompus. C'est redire et refaire le chemin de Dieu vers les humains et ouvrir le chemin des humains vers Dieu. Mais c'est rappeler toujours qu'en fait la parole de Dieu est celle qui nous prêche et nous interprète<sup>14</sup>. » Sans nullement remettre en question ces définitions très riches et très pertinentes<sup>15</sup>, une homi-

---

<sup>13</sup> Gerd THEISSEN, « Le langage de signes de la foi. Réflexions en vue d'une doctrine de la prédication », in Henry MOTTU et Pierre-André BETTEX (éd.), *Le défi homilétique*, Genève, Labor et Fides, 1993, p. 22.

<sup>14</sup> Élisabeth PARMENTIER, « Qui parle dans la prédication ? Chantiers pour une homilétique contemporaine », *Positions luthériennes* 50 (2002), p. 390.

<sup>15</sup> J'ai moi-même dans un autre contexte proposé une définition de la prédication : « Prêcher, c'est partager un message d'espérance vivifiant basé sur la Bible dont le centre est Jésus-Christ et transmettre un appel adapté à l'auditoire à vivre la Parole

létique d'engendrement mettra l'accent sur ce que la prédication va générer chez l'auditeur<sup>16</sup>. Certes Gerd Theissen parle de « nouer le dialogue avec Dieu », dialogue qui, espérons-le, amènera une réponse et un engagement de la part du croyant. Quant à Élisabeth Parmentier, elle parle « d'ouvrir le chemin des humains vers Dieu », ce qui va dans le même sens. Mais une homilétique d'engendrement me semble devoir insister plus fort encore sur les effets de la prédication.

Dans És 55.10,11, la parole de Dieu est comparée à la pluie et à la neige. Or la métaphore que le prophète met dans la bouche de Dieu est remplie d'espérance et propose tout un programme ! La pluie et la neige sont au commencement de tout un processus de transformation et de fécondation qui les rendent indispensables.

« Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée. »

La qualité d'une prédication ne se mesure donc pas seulement dans la clarté de sa structure, la beauté de ses phrases, la logique de ses arguments, la passion de son auteur... mais aussi et peut-être surtout dans sa capacité à permettre un effet retour. La parole « de Dieu » est appelée à lui revenir. Entre le moment où la parole est prêchée et le moment où elle revient à Dieu, elle est appelée à contribuer à des transformations, à des engendremets ! La plus belle réponse qu'on puisse apporter à un sermon ne sera pas un compliment au prédicateur, ni même une appréciation personnelle ou une connaissance

---

de Dieu pour donner du sens à la vie. » Cf. mon blog : [www.homiletique.fr](http://www.homiletique.fr), note « Qu'est-ce que prêcher ? ».

<sup>16</sup> Il n'est jamais inutile de rappeler que le premier auditeur de la prédication en tant que parole de Dieu est le prédicateur lui-même.

augmentée (même si cela est bon), mais une vie fructueuse qui corresponde au « désir » de Dieu. C'est ainsi que la parole aura « réalisé ce pour quoi Dieu l'a envoyée ».

Finalement une homilétique d'engendrement nous invite à revenir à l'essence même de ce qu'est la parole de Dieu : une semence. Et la vocation d'une semence est de porter du fruit comme l'affirme Jésus : « La semence, c'est la parole de Dieu. [...] Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la Parole avec un cœur noble et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance<sup>17</sup>. » Si l'on devait donc donner une définition d'une homilétique d'engendrement, on pourrait affirmer que prêcher, c'est susciter la vie spirituelle : l'engendrer, la nourrir, la faire croître.

Dans une homilétique d'engendrement, le temps de la prédication en tant que tel n'est pas une fin en soi, mais l'étape d'un processus. Ce qui amène à se poser la question des acteurs de la prédication. En effet, dans une homilétique d'engendrement, le prédicateur n'a qu'un rôle parmi d'autres dans la prédication. En tant que porte-parole, il laisse une place importante à l'action de Dieu, que ce soit le Père, le Fils ou le Saint-Esprit. Dieu inspire et insuffle sa puissance dans la parole de celui ou de celle qui prêche. Il contribue à nourrir la pensée du prédicateur, sa manière d'être et donc son authenticité au moment où il prêche. Il ouvre le cœur des auditeurs et contribue à une écoute qui favorise le dialogue avec Dieu. Oui, non seulement Dieu a un rôle dans la prédication, mais il devrait sans cesse avoir le rôle principal. Cela étant, pour qu'engendrement il y ait, il importe que les auditeurs deviennent à leur tour acteurs. Chacun, dans l'écoute active qu'il mettra en œuvre, assumera un rôle de réception mais aussi

---

<sup>17</sup> Lc 8.11-15. Dans la même lignée, Paul insiste sur l'action de Dieu qui donne corps à la semence (1Co 15.36-38), et Pierre affirme la nouveauté de vie que suscite la semence impérissable qu'est « la parole vivante et permanente de Dieu ». Il ajoute même que « cette parole, c'est la bonne nouvelle qui vous a été annoncée » (1P 1.23-25).

d'activation de la Parole. Cette mission de réception et d'engagement devra bien entendu se poursuivre après la prédication et sera un élément important de l'efficacité du message et de l'engendrement que celui-ci générera.

## **Les caractéristiques d'une homilétique d'engendrement**

Après avoir esquissé une homilétique d'engendrement dans le cadre plus général d'une pastorale d'engendrement, il nous faut maintenant aller plus avant et détailler les caractéristiques de cette approche de la prédication. Dans une homilétique d'engendrement, la parole prêchée sera parole de vie, parole d'engagement et parole de liberté.

### **Une parole de vie**

Prêcher dans une dynamique d'engendrement implique donc une parole de vie. En effet, engendrer, c'est donner ou susciter la vie. Il est vrai que, bibliquement, la parole est créatrice. C'est par la parole que Dieu a créé le monde<sup>18</sup>. Le prologue de Jean reprend cette thématique de la parole créatrice pour parler de Jésus comme *logos* : « Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. [...] Tout est venu à l'existence par elle. [...] En elle était la vie<sup>19</sup>. » Comme l'exprime Henri Babel, « cela signifie que Dieu communique son énergie et sa vie au monde à travers des vibrations rythmées, ordonnées et modulées. [...] La parole divine se confond ici avec l'action génératrice de vie<sup>20</sup>. » Le mot *dābār* utilisé dans l'Ancien Testament signifie en effet aussi

---

<sup>18</sup> Gn 1 rapporte les dix paroles prononcées par Dieu qui font advenir tour à tour les choses et les êtres du monde créé. Comme l'affirme le psalmiste en Ps 33.9 à propos de Dieu : « Il dit, et la chose arrive. »

<sup>19</sup> Jn 1.1-3.

<sup>20</sup> Henri BABEL, *Ma vie de pasteur. Troisième partie*, Genève, HB Editions, 1988, p. 142.

bien la parole que l'acte ou l'événement. Les paroles prononcées par une personne ne peuvent être distinctes de son être et expriment toujours une manifestation de son moi<sup>21</sup>. C'est ce potentiel de vie inhérent à la parole qui a poussé certains à traduire le mot grec *logos* par verbe<sup>22</sup>, associant ainsi l'acte à la parole. « La parole – surtout en prédication – ne se limite en aucune façon aux mots et aux phrases que nous prononçons, si importants soient-ils. Elle consiste en un transfert d'énergie susceptible, en des conditions données, de communiquer la vie à ceux qui nous écoutent<sup>23</sup>. » Il est donc important d'insister sur la force dynamique, créatrice de la parole. La parole ne fait pas que décrire, constater ou suivre une réalité, mais la devance au sens qu'elle la crée, la transforme. Notre société aujourd'hui considère comme chose première la réalité donnée, la parole ne servant qu'à l'analyse et à l'explication de cette réalité donnée première. Une homilétique d'engendrement redonne tout son potentiel de création et de vie à la parole, la faisant passer d'un état statique à un état dynamique. C'est ainsi que Pierre reconnaît la parole de Jésus quand il lui dit : « Tu as des paroles de vie<sup>24</sup> » ; et dans la continuité, il décrira dans son épître la parole de Dieu comme une « parole vivante<sup>25</sup> ». À leur tour, les prédicateurs peuvent s'associer à Paul pour devenir des porteurs de « la parole de la vie<sup>26</sup> ». Oui, « la parole de Dieu est vivante, agissante<sup>27</sup> ».

---

<sup>21</sup> Cf. Georges PIDOUX, *L'homme dans l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1953, p. 36, 37.

<sup>22</sup> Selon Hyacinthe VULLIEZ, *Et la Parole prend chair*, Paris, Cerf, 2002, p. 177, la traduction du mot *logos* par verbe est due à une traduction du mot grec par le latin *verbum*, qui a pu aussi être choisi pour sa consonance masculine en contraste au mot parole, qui est féminin.

<sup>23</sup> Henri BABEL, *Ma vie de pasteur*, p. 141.

<sup>24</sup> Jn 6.68.

<sup>25</sup> 1P 1.23.

<sup>26</sup> Ph 2.16.

<sup>27</sup> Hé 4.12.

Partager une parole de vie implique une triple dynamique de vie : dans l'être du prédicateur, dans le message partagé, et dans l'attitude de l'auditeur. L'engendrement sera favorisé par cette plénitude de vie. Ainsi un prédicateur qui n'incarne pas ce qu'il prêche a moins de chances d'être entendu. Il importe donc pour lui de *vivre* ce qu'il dit. En aucun cas cela n'implique qu'il se pose en modèle, comme quelqu'un qui vivrait parfaitement ce que Dieu attend de lui. Au contraire, il n'hésitera pas à témoigner que là où il y a de la vie, il y a des luttes, des doutes, mais que malgré cela, avec Dieu, notre chemin peut être un chemin de vie. C'est précisément parce qu'avec Dieu nous pouvons faire des pas en avant malgré les difficultés sur ce chemin que cela engendre des avancées personnelles. Jésus a su susciter la vie autour de lui parce qu'il y avait une cohérence entre ce qu'il était et ce qu'il disait.

Il va aussi de soi qu'une parole de vie implique un message qui soit vivant dans sa forme. Certes prêcher est quelque chose de sérieux, qui demande une certaine rigueur, et qui se fait le plus souvent dans un contexte ecclésial et culturel emprunt de solennité. Il n'empêche que, si l'on veut être porteur de vie, cela doit se voir et s'entendre. C'est aussi à la mesure de l'enthousiasme du prédicateur que naîtra celui des auditeurs. Il est bon de se rappeler que ce mot « enthousiasme », dans son original grec, est composé du mot « dans » et du mot « Dieu », et que son sens est celui d'un « transport divin », c'est-à-dire que Dieu habite et inspire celui qui est enthousiaste.

Quand Jésus affirme que ses paroles « sont Esprit et sont vie<sup>28</sup> », il ajoute que, malgré cela, quelques-uns ne croient pas. Ainsi une parole de vie implique un auditeur lui aussi bien vivant, c'est-à-dire prêt à recevoir et à se laisser transformer par la parole qui prend vie en lui. Les pèlerins d'Emmaüs, après avoir entendu Jésus, s'exclament : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ou-

---

<sup>28</sup> Jn 6.63.

vrait le sens des Écritures<sup>29</sup> ? » C'est du reste ce qui les a incités à partager cette parole de vie à leur tour !

Une homilétique d'engendrement implique donc une parole de vie, une parole qui n'est pas réduite à une explication de texte, aussi savante soit-elle, mais qui fait naître ou renaître. Prêcher la parole de Dieu, c'est avoir confiance que, si Dieu habite cette parole, il continue alors par elle son œuvre de création, son œuvre de vie. Une prédication a pour but d'éveiller, de mettre debout ; elle a une mission de résurrection, parce qu'avec Dieu la vie est plus forte que la mort.

### **Une parole d'engagement**

Si la prédication dans une dynamique d'engendrement implique une parole de vie, elle doit aussi être caractérisée par une parole d'engagement. En effet, l'efficacité de la prédication ne se mesure pas à son appréciation par l'auditeur, mais à son aptitude à féconder chez l'auditeur un engagement. La parole de Dieu prêchée doit contribuer à ce que l'écouter devienne un acteur engagé pour vivre la volonté de Dieu, que ce soit à un niveau personnel ou collectif. Finalement une homilétique d'engendrement génère un message qui invite l'auditeur à être déplacé. Quand les femmes arrivent au tombeau le dimanche matin de la résurrection du Christ, qu'elles voient la pierre du tombeau roulée et que Jésus n'est plus là, un jeune homme vêtu de blanc les rassure, mais en même temps les met en mouvement puisqu'il affirme que Jésus les précède en Galilée<sup>30</sup>. De la même manière, une prédication d'engendrement doit pousser tout un chacun non seulement à une remise en question mais donc aussi à un déplacement, à un changement, dans les relations qu'il entretient avec lui-même, avec son prochain ou avec Dieu. En d'autres termes, la parole de Dieu sera efficace en fonction de ce qu'en fera celui qui la reçoit, ce qui implique une sorte de maîtrise de la part du prédicateur. En

---

<sup>29</sup> Lc 24.32.

<sup>30</sup> Mc 16.7.

effet, la prédication a pour but de donner un élan, mais la suite de cet élan n'appartient plus au prédicateur. À propos de la démaîtrise, voici ce qu'André Fossion évoque :

« Nous n'avons pas le pouvoir de transmettre la foi. Nous pouvons veiller aux conditions qui rendent la foi possible, compréhensible, désirable. Mais notre pouvoir s'arrête là : aux conditions de possibilité. Car la transmission de la foi elle-même n'est pas de notre ressort. Elle sera toujours aussi le fruit de la grâce de Dieu et de la liberté des hommes. L'Évangile, ne l'oublions pas, a une puissance de séduction en lui-même et par lui-même. Quant aux êtres humains, aujourd'hui comme hier, ils sont "capables de Dieu" sans que le devoir nous incombe de créer cette capacité en eux<sup>31</sup>. »

Cette démaîtrise implique une forme d'effacement de la part du prédicateur. C'est en ce sens que sa prédication pourra être « inter-essante », c'est-à-dire « être entre<sup>32</sup> », parce qu'elle fera office de trait d'union entre Dieu et l'écouter. Mais c'est un effacement plein de foi qui laisse place au choix personnel et à l'engagement de l'auditeur. La parole prêchée pourra être exigeante, voire radicale, mais pas moralisante ni culpabilisatrice. « L'écoute de la Parole dans les Écritures promeut chacun en ce qu'il a d'unique ; elle le situe en vérité devant le Christ, et ce faisant, lui permet de se décider en conscience dans l'existence<sup>33</sup>. »

### **Une parole de liberté**

Si la prédication dans une dynamique d'engendrement implique une parole de vie et une parole d'engagement, elle doit aussi être caractérisée par une parole de liberté. Il ne s'agit

---

<sup>31</sup> André FOSSION, « Quelle annonce d'Évangile pour notre temps ? Le défi de l'inculturation du message chrétien », in Philippe BACQ, Christoph THEOBALD (éd.), *Une nouvelle chance pour l'évangile*, p. 78.

<sup>32</sup> Du latin *inter esse*.

<sup>33</sup> Odile RIBADEAU DUMAS, Philippe BACQ, « Parole de Dieu et pastorale d'engendrement », in Philippe BACQ, Christoph THEOBALD (éd.), *Une nouvelle chance pour l'évangile*, p. 106.



donc pas de proposer un message qui soit figé, avec une lecture unique et absolue sur le passage biblique ou le thème choisi pour la prédication. Mais il importera plutôt d'ouvrir des portes, d'apporter suffisamment d'éléments pour que chacun puisse, au travers du ou des textes bibliques et des idées évoquées, s'approprier librement une pointe ou un accent qui fera écho à sa situation. Il ne s'agit pas pour le prédicateur de renoncer à avoir des convictions et à les présenter, mais il s'agira de le faire en considérant comme possibles une multiplicité de sens et d'applications.

Le casse-tête de tout prédicateur est souvent de discerner les besoins de ses auditeurs. Mais dans un auditoire les besoins sont tellement divers ! Prêcher dans une dynamique d'engendrement ne signifie pas renoncer à chercher à s'adapter aux attentes des auditeurs, mais c'est aussi un acte de foi en la capacité de la parole de Dieu à être pertinente pour chacun. On peut alors parler de prédication ouverte. Franziska Loretan-Saladin et François-Xavier Amherdt évoquent « l'espace ouvert de la prédication<sup>34</sup> » en s'appuyant notamment sur Engemann<sup>35</sup>, qui s'en prend aux prédications redondantes et qui aspirent à l'univocité, qui veulent déjà tout dire, et qui offrent des discours pleins auxquels rien n'est à ajouter. À cette « prédication close et cadenassée » on peut opposer l'alternative d'une « prédication ambiguë<sup>36</sup> et ouverte ». Il s'agit donc de proposer en prédication « une plurivocité intentionnelle qui n'a pas peur d'affronter l'ambivalence de l'expérience humaine. Tout ce qu'alors les auditeurs d'une prédication sont

---

<sup>34</sup> Franziska LORETAN-SALADIN, François-Xavier AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste. Pour un renouvellement poétique de l'homélie à partir des réflexions littéraires de la poétesse Hilde Domin*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2009, p. 97-102.

<sup>35</sup> Wilfried ENGEMANN, *Semiotische Homiletik. Prämissen – Analysen – Konsequenzen*, Tübingen/Basel, Francke, 1993.

<sup>36</sup> Franziska LORETAN-SALADIN, François-Xavier AMHERDT, *op. cit.*, p. 97 : « Le terme ambiguïté (du latin *ambiguitas* = double sens) désigne soit la pluralité de significations, soit une figure rhétorique, et il sert d'élément constitutif [...] pour saisir la complexité et l'ambivalence de l'être. »

appelés à ajouter à une homélie de leur propre contexte d'existence ne doit non seulement pas être rejeté, mais bien plus être prévu et suscité par le prédicateur<sup>37</sup> ». Un message objectivant sur Dieu qui présente ce que tous doivent entendre des textes bibliques proclamés, passe à côté d'une appropriation existentielle de la Bonne Nouvelle par les membres de l'assemblée. Le but d'une prédication sera donc de créer les possibilités qu'un texte biblique dise et signifie davantage que ce que le prédicateur prévoit. « Les auditeurs sont interpellés et intégrés dans le processus de déploiement de la prédication, dont le but consiste dans le devenir du Règne de Dieu au cœur de la vie concrète des croyants<sup>38</sup>. »

Pour aller dans ce sens d'une parole qui permette une vraie liberté d'appropriation, Isabelle Grellier<sup>39</sup> met en évidence le modèle de transmission habituel caractérisé par le couple vide-plein, qui voit le transmetteur être possesseur d'une information ou d'un message que le destinataire ne possède pas. Elle montre que des expressions comme « annonce de l'évangile » ou « transmission du message chrétien » sont des formules qui « mettent fortement l'accent sur l'émetteur de l'annonce et sur le contenu de la transmission, au risque de laisser oublier la personne visée par l'annonce, cantonnée dans un rôle essentiellement passif<sup>40</sup> ». Sans nier une part de vérité de ce modèle, elle plaide néanmoins pour une transmission de l'Évangile qui se fasse non seulement en forme de plein mais aussi en forme de creux. Si « l'Évangile est donc souvent compris comme une réalité qui vient combler le vide de nos vies humaines<sup>41</sup> », il n'en est pas moins vrai que « le vide permet le

---

<sup>37</sup> Franziska LORETAN-SALADIN, François-Xavier AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste*, p. 97.

<sup>38</sup> *Idem*, p. 100.

<sup>39</sup> Isabelle GRELLIER, « Être témoin de l'évangile : transmission en plein ou ouverture en creux ? », *Cahiers de l'Institut romand de pastorale* 42 (2002), p. 5-24.

<sup>40</sup> *Idem*, p. 7.

<sup>41</sup> *Idem*, p. 12.

désir qui met en mouvement. [...] L'Évangile est ce qui creuse en l'humain le désir de ce Royaume qui n'est pas encore. L'ouverture à la présence de Dieu est bien sûr source de plénitude, mais elle est aussi, comme toute ouverture, blessure, béance<sup>42</sup>. » Augustin a écrit qu'« il y a en chacun un vide en forme de Dieu ». Une parole de liberté dans la dynamique d'une homilétique d'engendrement ne contribuera donc pas à remplir ce vide, mais à une prise de conscience de ce vide. Libre ensuite à chacun, en fonction de ce que la parole prêchée aura engendré, de remplir ce vide par une relation avec Dieu authentique et unique.

« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté<sup>43</sup>. » Laisser une part de liberté à l'auditeur d'une prédication pour entendre le message que Dieu lui adresse et pour une mise en œuvre en réponse à ce message, c'est pour le prédicateur avoir confiance que l'Esprit est présent et agit. La mission d'une prédication est d'ouvrir cet espace de liberté afin de relayer l'appel de Dieu tel qu'exprimé par Paul : « Vous avez été appelés à la liberté<sup>44</sup>. »

Une homilétique d'engendrement aura donc pour caractéristique de proposer une parole de vie, d'engagement et de liberté. Si l'intention est claire, la réalisation n'en reste pas moins un défi. Il n'y a évidemment pas de recette toute faite pour atteindre cet objectif, d'où la notion d'art ou d'artisanat<sup>45</sup>

---

<sup>42</sup> Isabelle GRELLIER, « Être témoin de l'évangile », p. 14.

<sup>43</sup> 2Co 3.17.

<sup>44</sup> Ga 5.13 ; cf. Ép 3.12 qui affirme que nous avons la liberté de nous approcher de Dieu.

<sup>45</sup> Nombreux sont ceux qui évoquent la prédication comme un art, et c'est probablement très juste. On peut citer par exemple : François-Xavier AMHERDT, « L'art de la prédication. Réflexions et suggestions pour une proposition de foi homilétique », *Revue des sciences religieuses* 82 (2008/4), p. 547-566 ; Jean-Amos COMENIUS, *Art et enseignement de la prédication. Manuel d'homilétique de l'Unité des Frères tchèques et moraves*, Paris, L'Harmattan, 2006 ; Alphonse MAILLOT, *Prêchons afin que la grâce abonde. Confessions à propos de la prédication comme art de dire « ... zyt »*, Paris, Mission intérieure luthérienne, 1993 ; ou encore Raphaël PICON (éd.), *L'art de prêcher*, Lyon, Olivétan, 2008. Elisabeth Parmentier préfère, elle, parler de « l'artisanat qui relève de condi-

pour parler de la prédication. Je voudrais néanmoins évoquer quelques implications d'une homilétique d'engendrement.

## **Les implications d'une homilétique d'engendrement**

Réfléchir aux modalités de mise en œuvre d'une homilétique d'engendrement mériterait plus que quelques paragraphes, mais ces quelques implications évoquées ci-après ont simplement pour but d'ouvrir des pistes.

### **Les implications exégétiques**

Si prêcher dans une dynamique d'engendrement considère que la parole de Dieu est semence, il va de soi que le texte biblique, parole inspirée et révélation écrite de Dieu, sera à la base de toute prédication. On peut néanmoins s'interroger sur le rapport à l'Écriture que développera le prédicateur. Or, parce qu'une homilétique d'engendrement ne veut pas n'être qu'une parole expliquée, le prédicateur ne pourra se contenter d'éclairer le texte par une « exégèse classique ». Il pourra donc lui préférer une « exégèse homilétique », telle que développée notamment par Bernard Reymond<sup>46</sup> :

« L'exégèse homilétique suppose un acte de lecture qui, par son intentionnalité même, fait apparaître dans un texte ou un récit la dimension kérygmatique qu'ils n'auraient pas au gré d'un autre type de lecture. L'intention du prédicateur

---

tions d'élaboration précises, également d'une technique, mais dont le savoir-faire ne garantit pas la réception. L'objet artisanal peut être très bien élaboré sans pour autant être choisi ou accepté par les destinataires » (Élisabeth PARMENTIER, « Prêcher avec la Bible pour interlocutrice », *Revue des sciences religieuses* 80 (2006/4), p. 479).

<sup>46</sup> Bernard REYMOND, *De vive voix. Oralité et prédication*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 107. « Par exégèse homilétique, j'entends une approche du texte biblique qui, dès son premier moment, tient compte du caractère oralitaire de la prédication. Contrairement à un slogan souvent répété, je prétends que cette exégèse-là ne va pas "du texte à la prédication", mais "de la prédication au texte" – ou plus exactement du projet de prédication au texte biblique, pour en nourrir la prédication en question. »

conditionne donc le texte et lui prête presque d'emblée une portée ou une visée qu'il n'aurait peut-être pas, ou en tout cas pas à ce point, si toute la démarche ne devait aboutir à une prédication<sup>47</sup>. »

Dans la réflexion sur les rapports entre exégèse et homilétique, à la suite de Sandra Marie Schneiders<sup>48</sup> ou de Stephen Farris<sup>49</sup> par exemple, on parle régulièrement du monde *derrière* le texte, du monde *du* texte, et du monde *devant* le texte. Ainsi, dans le monde *derrière* le texte, on cherche à comprendre l'intention de l'auteur et son contexte. Dans le monde *du* texte, on cherche à comprendre ce que le texte contient en lui-même. Dans le monde *devant* le texte, on met l'accent sur ce que reçoit le lecteur avec toute la subjectivité de son contexte à lui. Si ces modes d'interprétation ont leurs avantages propres et ne sont pas forcément contradictoires, on n'oubliera pas en tout cas, dans une homilétique d'engendrement, le monde *devant* le texte<sup>50</sup>. Le risque, à se contenter en homilétique d'une approche historico-critique, est de parler du texte plutôt que de faire parler le texte. Comme l'exprime Karl Barth :

« Si le prédicateur se donne pour tâche d'exposer une certaine idée sous une forme quelconque – même si cette idée résulte d'une exégèse sérieuse et adéquate – alors ce n'est plus l'Écriture qui parle, mais on parle sur elle. Pour être positive, la prédication doit être une explication de l'Écriture.

---

<sup>47</sup> Bernard REYMOND, *De vive voix*, p. 109.

<sup>48</sup> Sandra Marie SCHNEIDERS, *Le texte de la rencontre. L'interprétation du Nouveau Testament comme écriture sainte*, Paris, Cerf, 1995.

<sup>49</sup> Stephen FARRIS, « Repartir boiteux mais assuré d'une bénédiction. Exégèse et prédication à la fin du deuxième millénaire », *Hokhma* 69 (1998), p. 41-55.

<sup>50</sup> D'ailleurs, si on peut appliquer ce sens *derrière* le texte, *du* texte, et *devant* le texte en parlant du texte biblique, il en est de même avec le « texte » même de la prédication. Le prédicateur a une intention qui découle de l'exégèse homilétique qu'il a mise en œuvre (c'est le sens *derrière* la prédication), il prononce un sermon avec des mots et des attitudes qui ont leur existence propre (c'est le sens de la prédication), et enfin, il y a ce qu'en reçoivent et en font les auditeurs (c'est le sens *devant* la prédication).

Je n'ai pas à parler "sur", mais "de" (ex), en tirant de l'Écriture ce que je dis<sup>51</sup>. »

### **Les implications liturgiques**

Envisager l'homilétique sous l'angle de l'engendrement peut aussi avoir des implications liturgiques. En effet, si la prédication en tant que telle n'est qu'une étape de tout un processus, et s'il est clair que ce processus démarre bien avant le moment cultuel qui inclut le sermon et continue bien après, il n'en est pas moins vrai que le vécu liturgique de ce qui précède et de ce qui suit la prédication a une réelle importance. La liturgie qui entoure la prédication peut contribuer à l'attitude de réception de la prédication comme parole de Dieu par l'auditeur. Par ailleurs, les chants, prières, confession de foi, gestes symboliques qui entourent pourront par leur cohérence avec le message prêché non seulement venir renforcer et étayer l'impact du message mais aussi initier sa réponse et sa mise en œuvre. Enfin, envisager la prédication en lien de dépendance avec la liturgie dans laquelle elle s'insère implique souvent un travail d'équipe qui va tout à fait dans le sens d'un engendrement, favorisé par l'interaction.

### **Les implications pastorales**

Une homilétique d'engendrement ne considérera donc pas l'« amen » final d'une prédication comme étant une fin. Ou alors c'est une fin provisoire qui est en même temps un appel à donner suite à cette parole prêchée que chacun a reçue en son cœur. Si chaque auditeur a évidemment une totale liberté de réponse et d'engagement, il n'empêche que le prédicateur peut nourrir sa prédication de son action pastorale précédant la prédication, et la poursuivre au-delà de la parole prêchée. Par exemple, la réception, les actions, la relation spirituelle naissante ou grandissante qui pourra suivre la prédication

---

<sup>51</sup> Karl BARTH, *La proclamation de l'Évangile*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1961, p. 17, 18.

pourra être accompagnée par le prédicateur. C'est en ce sens que Richard Gelin fait un plaidoyer pour « une prédication vraiment pastorale<sup>52</sup> ». Pour lui, la prédication se situe au carrefour d'un ensemble de relations de la vie communautaire. La parole prêchée n'est ni une parole à côté des autres, ni en plus des autres, mais au centre des autres. « C'est l'écoute pastorale, formulée dans le champ de la théologie, qui permettra à la prédication d'être elle-même écoutée. C'est par l'écoute théologique nourrissant la prédication que le pasteur fera face aux besoins profonds de la communauté<sup>53</sup>. » On ne naît pas à la vie spirituelle sans une part d'accompagnement. Pour que la prédication soit source d'engendrement, il importe donc pour le prédicateur de considérer que sa responsabilité pastorale commence dès avant la prédication et ne s'arrête pas en descendant de la chaire.

### Les implications rhétoriques

Comme l'affirment Franziska Loretan-Saladin et François-Xavier Amherdt, « une prédication ne se laisse "comprendre" que si elle invite les destinataires à entrer en coopération avec elle, que si elle les pousse à se confronter avec eux-mêmes et si elle permet de rédiger leur propre manuscrit intérieur ("*aurédit*")<sup>54</sup> ». Pour ce faire, réfléchir aux outils rhétoriques qui peuvent y contribuer n'est pas à négliger. Augustin évoque dans son homilétique<sup>55</sup> trois caractéristiques de la prédication en reprenant la rhétorique de Cicéron : enseigner (*docere*) ; plaire (*delectare*) ; émouvoir (*flectere*). Pour Dietrich Bonhoeffer, « Augustin ne favorise pas l'excitation des émotions ou une fausse édification, mais un lien rigoureux

---

<sup>52</sup> Richard GELIN, « Pour une prédication vraiment pastorale », *Les cahiers de l'école pastorale* 32 (1999), p. 17-21.

<sup>53</sup> *Idem*, p. 21.

<sup>54</sup> Franziska LORETAN-SALADIN, François-Xavier AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste*, p. 101.

<sup>55</sup> AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, IV, 12-27.

à la chose : la vérité est le sujet des effets qu'elle entraîne, *ut veritas pateat, placeat, moveat* (pour que la vérité soit manifestée, qu'elle plaise et qu'elle émeuve). Toute prédication contient quelque chose de ces trois éléments<sup>56</sup>. » C'est dans l'équilibre entre ces trois caractéristiques qu'il conviendra de construire une rhétorique qui permettra à la prédication d'être « performante<sup>57</sup> ». Une homilétique d'engendrement cherchera donc à développer un discours vrai, avec un langage audible, compréhensible et adapté aux auditeurs. Il conviendra également de « recourir à des métaphores vives ou des images créatrices, de rompre les schémas habituels avec des points de vue inédits, de provoquer des surprises<sup>58</sup> ».

## Conclusion

Venir écouter une prédication est un acte libre. Mais c'est loin d'être un acte neutre. En effet, la parole inspirée par Dieu, comme peut l'être celle de la prédication, est une puissance qui peut être porteuse de vie et d'engagement, qui ouvre à des relations renouvelées, qui encourage des actes de foi. Lorsque Nicodème vient voir Jésus de nuit, il n'imagine probablement pas la tournure que va prendre l'entretien. Par sa parole, Jésus va l'inviter à naître de nouveau, c'est-à-dire à être engendré à une vie nouvelle : celle de l'esprit en contraste avec celle de la chair, celle de la lumière en contraste avec les ténèbres<sup>59</sup>. Jésus modélise ainsi une pastorale d'engendrement qui considère chacun comme étant « capable de Dieu ». Par sa parole, Jésus initie une transformation potentielle. C'est dans

---

<sup>56</sup> Dietrich BONHOEFFER, *La Parole de la prédication. Cours d'homilétique à Finckenwalde*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 69.

<sup>57</sup> Voir à ce sujet le développement de Bernard REYMOND dans le chapitre qu'il consacre à la prédication comme « performance » dans *De vive voix*, p. 47-58.

<sup>58</sup> Franziska LORETAN-SALADIN, François-Xavier AMHERDT, *Prédication : un langage qui sonne juste*, p. 101.

<sup>59</sup> Jn 3.1-21. Voir en particulier les versets 6 et 7 pour l'opposition chair/esprit, et les versets 19 à 21 pour l'opposition ténèbres/lumière.



ce cadre qu'une homilétique d'engendrement aura pour visée de permettre à des auditeurs venus écouter la parole de Dieu non seulement de comprendre, peut-être d'adhérer au message prêché, mais aussi de le mettre en œuvre, de naître ou renaître sans cesse à une vie en phase avec la volonté de Dieu. Cela ne sera possible que si l'on n'oublie pas que prêcher, c'est semer !